

SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| Une guerre mondiale | p. 4 |
| Une guerre totale | p. 12 |
| Les tranchées | p. 19 |
| Refuser la guerre ? | p. 21 |
| Des sociétés transformées par la guerre | p. 24 |
| Les artistes et la guerre | p. 29 |
| La fin de la guerre | p. 32 |
| Une guerre aux conséquences durables | p. 38 |
| Une guerre pour mémoire | p. 42 |
| Lexique | p. 44 |
| Chronologie | p. 45 |
| Orientation bibliographique | p. 46 |
| Adresses utiles | p. 47 |

LES DARDANELLES - LE BOSPHORE



SAVIEZ-VOUS QUE...

En février 1915, les Franco-Britanniques envoient leurs navires dans le détroit des Dardanelles, axe majeur de communication pour l'Empire ottoman. Celui-ci est défendu par des mines qui conduisent à la perte de nombreux bâtiments. Le 25 avril, 75 000 hommes (Français, Australiens et Néo-Zélandais) débarquent sur la presqu'île de Gallipoli. La défense ottomane les empêche de progresser et fait beaucoup de victimes. En janvier 1916, l'échec des Alliés est manifeste et l'évacuation inévitable. 200 000 Britanniques, Australiens et Néo-Zélandais (*Australian and New Zealand Army Corps*, populairement appelés les ANZAC) et 50 000 Français ont été mis hors de combat dans les Dardanelles. Les rescapés sont envoyés à Thessalonique, en Grèce, ce qui oblige ce pays à mettre fin à sa neutralité.

Les Dardanelles -
Le Bosphore.





Usine de munitions.



suffisante de munitions et d'obus. Les stocks n'ont pas été prévus pour une guerre aussi longue et les États cherchent à augmenter les rendements. Peu à peu, le commerce extérieur, l'énergie, les matières premières passent sous le contrôle des États qui réquisitionnent les flottes marchandes, rationnent les marchandises, fixent les prix...

En Italie, entre 1915 et 1918, la fabrication quotidienne de munitions passe de 10 400 à 88 400 par jour. Pour soutenir pareil effort, la main d'œuvre est un enjeu crucial. En Allemagne, Ludendorff impose fin 1916 un service du travail obligatoire (*Vaterländische Hilfsdienst*). Partout, les femmes, les travailleurs étrangers ou coloniaux arrivent en renfort dans les usines d'armement.

La guerre coûte très cher aux États: il faut payer les soldats, leur fournir des tenues et des armes, les achemi-



1. Soldat équipé d'un masque de tranchée.

2. Un canon de 75 dressé vers le ciel contre l'aviation allemande, 1915.



mains de l'ennemi et éviter les articles qui démoraliseraient les Français. Cette loi, bien qu'allégée en 1917, reste en vigueur jusqu'en 1919.

LA GUERRE À OUTRANCE

Bien avant la guerre, les pays rivalisaient déjà dans la production et la modernisation des armements : d'importants budgets ont été consacrés avant 1914 aux fortifications (construction du fort du Kaiser Wilhelm à Mutzig, en Alsace), aux canons (par exemple le canon de 75 pour les Français), aux flottes de guerre. Cette course s'amplifie au fur et à mesure de la guerre. L'artillerie oc-



LES GAZ DANS LA DEUXIÈME BATAILLE D'YPRES

Le 22 avril 1915 commence la deuxième bataille d'Ypres (Belgique). Elle oppose la IV^e Armée allemande aux troupes alliées britanniques, belges et françaises. Pour la première fois, les Allemands utilisent massivement les gaz. Sans protection aucune, les soldats alliés sont démunis et paniquent, puis cherchent des solutions : le 24 avril, la 1^{re} division canadienne se protège grâce à des mouchoirs imbibés d'eau ou d'urine. Au total, 150 tonnes de chlore sont lâchées par les Allemands à Ypres. Elles causent la mort de 5 000 personnes et en blessent 10 000.

Refuser la guerre ?

LE PACIFISME* À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE

Au début de la guerre, les courants habituellement hostiles à la guerre (socialistes, syndicalistes) se rallient en masse à l'Union sacrée*. Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès est assassiné. Dans tous les pays, les protestations sont rares au moment de l'entrée en guerre. Il faut attendre 1917 pour que le courant pacifiste reprenne des couleurs en Europe. Stimulées par le président américain Wilson qui encourage les négociations fin 1916, plusieurs personnalités appellent à la fin du conflit, comme Joseph Caillaux en France. En juillet 1917, le Reichstag allemand vote une motion en faveur d'une paix sans annexion ni indemnité; en août, le Pape appelle les pays belligérants à un compromis.

MUTINERIES* ET FRATERNISATIONS

Dès les premiers mois, des trêves ponctuelles ont lieu à l'initiative conjointe de soldats des deux camps. C'est notamment le cas lors de la fête de Noël 1914 à Ypres entre Britanniques et Allemands ou lors de la fête de Pâques 1915 et 1916 sur le front oriental. Ces événements sont cependant très rares et cessent par la suite.

En revanche, au bout de plusieurs années de guerre, l'Union sacrée s'effrite et la lassitude s'installe. Les soldats sont éprouvés par les souffrances endurées, par les assauts de l'artillerie ennemie et par l'absence d'aboutissement des combats. En France, c'est dans ce contexte détérioré que le général Nivelle dirige en avril 1917 une importante offensive sur le Chemin des Dames (Aisne). Mal préparée, elle butte sur les défenses allemandes bien en-



SAVIEZ-VOUS QUE...

Leader socialiste profondément attaché aux droits de l'homme, Jean Jaurès espère encore le 25 juillet 1914 que la guerre sera évitée : « Citoyens, dans l'obscurité qui nous environne, dans l'incertitude profonde où nous sommes de ce que sera demain, [...] j'espère encore malgré tout qu'en raison même de l'énormité du désastre dont nous sommes menacés, à la dernière minute, les gouvernements se ressaisiront et que nous n'aurons pas à frémir d'horreur à la pensée du cataclysme qu'entraînerait aujourd'hui pour les hommes une guerre européenne. » Il est assassiné à Paris le 31 juillet 1914 par un étudiant nationaliste déséquilibré. Le pacifisme perd son plus ardent défenseur.

La fin de la guerre

LASSITUDE ET CHAOS POLITIQUE

Partout en Europe, la guerre est durement ressentie par les populations. En Allemagne, le blocus des côtes instauré par la France et le Royaume-Uni dès le début de la guerre fait ses effets : aucune denrée ne peut plus entrer en Allemagne par la mer. Dès fin 1916, la situation économique des empires centraux est grave. Un rationnement des denrées alimentaires et du charbon doit être établi. Mais la disette s'installe et le rutabaga devient le principal légume consommé. Les grèves se multiplient et les protestations sociales rejoignent peu à peu les revendications pacifistes. À partir de 1917, l'asphyxie économique menace le pays et le mécontentement monte. En Russie, il emporte le régime tsariste en quelques mois. Une paix séparée est signée avec l'Allemagne en mars 1918. En France et au Royaume-Uni, des grèves éclatent dans les usines.

L'EFFONDREMENT DE L'ALLEMAGNE

Les Allemands doivent profiter le plus vite possible de la relative supériorité que leur a donnée la paix avec la Russie. Ils savent en effet que l'appui américain en hommes et en matériel va rapidement augmenter en 1918. Une course de vitesse s'engage : entre mars et juillet 1918, les Allemands passent à l'offensive dans la Somme, en Flandre, au Chemin des Dames et en Champagne. Victorieux à chaque fois, ils ne parviennent pas à exploiter leur avancée. En face, les Alliés se renforcent. Ils se dotent d'un commandement unique : en mars 1918, Clemenceau désigne le général Foch général en chef chargé des armées alliées. Et l'aide américaine se fait sentir : les 20 divisions du général américain Pershing sont à pied d'œuvre en juillet 1918.

LEXIQUE

ARMISTICE : nom masculin, accord écrit par lequel les belligérants mettent fin aux combats.

ARRIÈRE : par opposition au front, l'arrière désigne la zone qui n'est pas touchée par les combats.

ARTILLERIE : canons de tous calibres (le canon français de 75 représente l'artillerie légère, Ceux de 155 à 500 millimètres l'artillerie dite lourde).

BARDA : terme d'argot militaire désignant l'équipement du soldat.

BOYAUX : passage, chemin étroit creusé à hauteur d'homme dans le sol pour relier deux tranchées.

CAGNA : terme d'argot militaire désignant l'abri d'un poilu.

COUR MARTIALE : tribunal militaire d'exception.

FRONT : zone de combat.

MUTINERIE : refus collectif de combattre.

NO MAN'S LAND : (espace vide, sans hommes) : espace situé entre les lignes de tranchées ennemies.

OBUS : projectile explosif lancé par une pièce d'artillerie, canon.

PACIFISME : idéologie qui a pour but

de défendre la paix et de refuser la guerre.

PARAPET : muret qui permet de s'appuyer et de se protéger.

POILU : combattant de la Première Guerre mondiale dans les tranchées.

POPOTE : désigne le lieu où est préparée la cuisine, et par extension la nourriture que l'on mange en campagne.

SAPE : méthode qui consiste à creuser une galerie sous le camp ennemi pour le détruire au moyen d'explosifs.

SOVIETS : conseils de représentants d'ouvriers, paysans ou soldats créés pour soutenir la révolution russe en 1917.

SPARTAKISTE : partisan ou membre du mouvement révolutionnaire allemand appelé spartakisme en référence à Spartacus, chef des esclaves révoltés contre Rome en 73 av. J.-C.

TRAITÉ DE PAIX : traité signé entre les belligérants et ayant valeur juridique pour marquer la fin de la guerre.

TRANCHÉE : galerie creusée en ligne plus ou moins couverte pour se protéger de l'ennemi.

UNION SACRÉE : expression qui désigne l'unité de toute la nation, au-delà des clivages religieux ou politiques, dans le but de gagner la guerre. En Allemagne, on parle de « Burgfrieden ».

CHRONOLOGIE

28 JUIN 1914

Assassinat de l'archiduc héritier du trône d'Autriche.

28 JUILLET 1914

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, puis l'Allemagne à la Russie (1^{er} août) et à la France (3 août). La Grande-Bretagne entre en guerre le 4 août. Début de la bataille des frontières.

SEPTEMBRE 1914

Bataille de la Marne.

29 OCTOBRE 1914

Entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés des empires centraux.

22 FÉVRIER 1915

Guerre sous-marine à outrance déclenchée par l'Allemagne.

25 AVRIL 1915

Débarquement des Alliés à Gallipoli.

2 MAI 1915

Les Russes quittent la Galicie, repoussés par les Austro-Allemands.

9 MAI 1915

Offensive française en Artois.

23 MAI 1915

L'Italie, membre de la Triple-Alliance, change de camp et déclare la guerre à

l'Autriche-Hongrie. Début de la guerre dans les Alpes.

DÉBUT JUILLET 1915

Début de l'offensive allemande contre la Russie.

22 SEPTEMBRE 1915

Offensive française en Champagne et en Artois.

6 OCTOBRE 1915

Offensive austro-allemande contre la Serbie, vaincue en novembre.

21 FÉVRIER 1916

Début de l'offensive allemande contre Verdun.

1^{ER} JUILLET 1916

Début de l'offensive franco-britannique dans la Somme.

8 MARS 1917

La révolution éclate en Russie, le tsar Nicolas II abdique.

6 AVRIL 1917

Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.

16 AVRIL 1917

Offensive française du Chemin des Dames et mutineries dans l'armée française.

7 JUIN 1917

Début des offensives britanniques dans les Flandres, qui durent jusqu'en novembre.

1^{ER} AOÛT 1917

Appel à la paix du Pape Benoît XV.

7 NOVEMBRE 1917

Révolution d'octobre en Russie. Les bolcheviques envisagent un armistice séparé.

8 JANVIER 1918

Le président des États-Unis, Wilson, présente ses quatorze points. Les empires centraux sont en proie aux désordres intérieurs.

3 MARS 1918

Paix de Brest-Litovsk entre les empires centraux et la Russie.

21 MARS 1918

Offensive allemande en France.

29 OCTOBRE 1918

La marine allemande se mutine et la révolte se répand en Allemagne.

9 NOVEMBRE 1918

L'empereur Guillaume II fuit. La République est proclamée.

11 NOVEMBRE 1918

Armistice.

28 JUIN 1919

Traité de Versailles.